

2012/4851 - Projet de dénomination "Pont Robert Schuman" à Lyon 9e (Direction Déplacements Urbains)
(BMO du 08/10/2012, p. 2363)

Rapporteur : M. **TOURAINÉ Jean-Louis**

M. TOURAINÉ Jean-Louis, rapporteur : Avis favorable de la Commission pour la dénomination d'un pont sur la Saône du nom de « Robert Schuman » et tout à l'heure d'une passerelle sur le Rhône du nom de « Passerelle de la Paix ».

Je voudrais simplement rappeler que, comme chacun le sait, Robert Schuman a été un père fondateur de la création européenne et je pense qu'il est intéressant que ces deux noms, de « Robert Schuman » et « Passerelle de la Paix » soient votés dans cette même séance de notre Conseil municipal, quelques jours après que l'Union Européenne ait décerné le prix Nobel de la Paix à l'Union Européenne pour ces six décennies de développement de la Paix, de la réconciliation, de la démocratie et de la défense des Droits de l'homme dans notre continent.

M. LE MAIRE : Il y a deux dossiers l'un qui concerne la dénomination du pont « Robert Schuman » et l'autre qui concerne la réalisation du pont Schuman. Donc je propose que l'on fasse une discussion commune sur les deux dossiers. Robert Schuman y retrouvera ses petits.

Mme BERTRIX-VEZA Bernadette : Monsieur le Maire, mes chers Collègues, attribuer un nom à une rue, à un ouvrage d'art, c'est rendre hommage à un homme, à une femme, à une action. Donner le nom de Robert Schuman à un pont est tout un symbole et est l'occasion de rappeler notre attachement à l'Europe, celle des Pères fondateurs, celle de Robert Schuman.

L'Europe. L'amour qu'on lui porte est toujours à géométrie variable.

Au PS, on l'aime parfois. Mais pas toujours. Il n'y a qu'à entendre certaines réactions sur votre aile gauche lorsque l'Union européenne s'est vu décerner, il y a quelques jours, le prix Nobel de la Paix.

A l'UMP, on l'aime parfois. Mais pas toujours. Autant instrument de puissance que bouc-émissaire. Lorsque tout va bien, c'est grâce à la France, lorsque tout va mal, c'est la faute à Bruxelles.

Il n'y a en réalité que notre famille politique centriste qui aime vraiment, pleinement, sincèrement l'Europe. Mais ce n'est pas parce que nous sommes des « euro-convaincus » que nous sommes des « euro-béats ». Le temps des pères fondateurs est révolu. Nous devons rester fidèles à leur héritage, mais c'est à nous qu'il incombe de le rénover, de refonder notre Europe.

Et mes chers Collègues, nous ne devons pas être frileux. L'Europe, c'est notre horizon. C'est un combat de tous les jours. C'est bien de baptiser ce pont du nom de Robert Schuman, mais il faut que tous les Européens, quelques soient leurs partis, puissent faire plus. C'est l'idée européenne que nous devons faire avancer maintenant, concrètement, pour chaque entreprise, dans chaque foyer, pour chaque citoyen.

Quelques propositions concrètes Monsieur le Maire, que les élus UDI et MoDem de la Ville de Lyon vous proposent de défendre auprès du Président de la République, du Gouvernement et du Parti Socialiste –merci de vos réactions mes chers Collègues- qui a tous les pouvoirs et donc toutes les responsabilités :

- que l'Europe se concentre sur les grands défis du XXI^e siècle : la paix, la sécurité, le changement climatique, la compétitivité et la prospérité,
- que les Etats donnent enfin à l'Europe les moyens financiers de ses ambitions,
- que l'Europe parle enfin d'une seule voix avec un président de l'Union élu au suffrage universel, par tous les citoyens européens et un siège unique dans les organisations internationales comme l'ONU.

Ceci dépasse largement le cadre de notre Conseil municipal, et encore. Mais nous sommes des pragmatiques. Nos nouvelles frontières dépassent largement celle de l'Hexagone. Les jeunes, et pas que les jeunes d'ailleurs, partent en week-end grâce à des vols low-cost à Berlin, Rome, Barcelone ou Prague. Le programme Erasmus a ouvert toute une génération aux voyages, notre ville en a d'ailleurs largement profité grâce aux échanges fertiles que nos universités ont su nouer.

Notre avenir est en Europe, cette Europe que Robert Schuman a créée à une époque tourmentée. Si nous voulons nous montrer à la hauteur, un pont ne suffira pas.

L'Europe des citoyens, l'Europe qui protège, la vraie Europe, celle d'Erasmus, des Lumières, de la République des lettres, de Victor Hugo, de Jean Monnet, de Robert Schuman, de François Mitterrand, de Simone Veil, de Jacques Delors, d'Helmut Kohl, l'Europe de notre génération, de celle de nos enfants et de celle de nos petits enfants, c'est maintenant Monsieur le Maire. Merci de votre attention

M. LE MAIRE : Madame Chevassus-Masia, vous avez deux interventions sur ce sujet, peut-être pouvez-vous joindre les deux ?

Mme CHEVASSUS-MASIA Nicole : Comment avez-vous deviné ? Je ferai ces deux interventions à la fin, au deuxième rapport sur la réalisation du Pont Schuman.

Mme BONNIEL-CHALIER Pascale : Monsieur le Maire, Mesdames les Conseillères, Messieurs les Conseillers, la nomination du Pont Schuman nous donne l'occasion d'avoir une pensée pour les pères de la fondation européenne, pour le chemin accompli et de relayer notre joie de voir le prix Nobel de la Paix décerné à l'Union Européenne.

C'est dans ce moment d'épreuve pour l'Union européenne, secouée par une crise économique grave et de vives tensions qui mettent en danger nos démocraties, que le comité Nobel rappelle utilement à l'Europe et à ses responsables, ses fondements humanistes et sa promesse de paix. Ce prix Nobel, plus qu'un symbole, est un appel à l'Union Européenne à surmonter la crise profonde qu'elle traverse, en approfondissant son projet, en mobilisant ses moyens en faveur de la démocratie, des droits de l'homme et de la paix dans le monde.

Il faudra bien identifier les vrais responsables de cette crise écologique, économique et sociale et l'Union Européenne ne saurait être encore le seul bouc émissaire. Ce n'est pas l'Europe qui est responsable de la crise, c'est le manque d'Europe. Plus d'Europe fédéraliste, moins de nationalismes et de replis, plus d'intégration communautaire et de politique étrangère commune, un autre modèle économique et social plus solidaire redonneraient à l'Europe un nouvel espoir.

L'Europe que nous appelons de nos vœux n'est pas celle du CAC 40, des banquiers sans scrupules et des profiteurs : mais c'est bien celle de la paix, de la responsabilité vis à vis de la planète, de la protection de ces peuples, de la mutualisation de la dette. La crise doit être l'occasion de refonder ce projet tel que Jean Monnet, Robert Schuman ou Denis de Rougemont ont pu le rêver en leur temps.

Avec Robert Schuman, nous avons envie de redire solennellement ce soir et je le cite : « la paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menace. ». Je vous remercie.

M. LE MAIRE : Je mets aux voix les conclusions de mon rapport. Il n'y a pas d'opposition ? Elles sont adoptées.

(Adopté)